

Compte-rendu
Temps d'échange du 5 Mai 2020
**" Acteurs culturels et artistes en période de covid-19 : Quelles problématiques et
quelles solutions en contexte rural ? "**

Thèmes abordés :

- Questions administratives
- Comment garder le lien entre artistes et publics ?
- Comment faire face à l'incertitude liée aux mesures gouvernementales ?
- Quelle est la place de l'artiste dans un contexte de crise et la place de l'art dans la transformation actuelle de la société ?
- Quelles sont les spécificités de la ruralité dans ce contexte ?

Participants présents :

Caroline Galmot - Association Filentropé - MIMA
Christine Quoiraud - Artiste
Claire Pujol - Music'al Sol
Gaëlle Manach - Le DOC
Grégoire Pateau - UFISC
Hugo Dumesnil - Collectif Parasites
Jean-Christophe Canivet - Aurora- Théâtre Illusia /THEMAA
Julie Forquet - L'arrêt création
Kévin Cabaret - ETWAS
Léo Anselme et Delphine Tournayre - Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant
Marc Fertin - A petits pas
Mélanie Lhuillerie - Le facteur rural
Pierre Gressier - Enseignant/Artisan indépendant
Sébastien Cornu - Mosaïque
Séverine Lambert - IRIAE/DLA Aisne-Somme
Stephan Ciesielski - Élu pôle culturel de la Communauté de Communes du Pays
Solesmois
Victor De Sequeiros - La chambre d'eau

Introduction

Ce temps d'échange a réuni des participants de divers horizons du secteur culturel (associatifs, artistes, collectivités locales, bénévoles...) de différents territoires ruraux en France ce qui a permis un échange riche et la confrontation de nombreux points de vue. Les situations vécues et les ressentis face à cette crise et ce confinement ainsi que les perspectives pour l'après sont différentes pour chacun selon sa situation personnelle et la situation de sa structure.

Ce compte-rendu est une compilation et une synthèse de la diversité des opinions exprimées, des initiatives rapportées et des visions plus ou moins partagées sur l'avenir de la culture en milieu rural. A l'image de la discussion les thématiques et propos évoqués ici ne sont pas figés et les temps d'échanges réguliers et ouverts que nous proposons d'animer pourront les nourrir, contredire et développer en fonction des participants et des évolutions de la situation.

Questions administratives

Depuis le début de la crise du Covid19, de nombreuses mesures ont été mises en place au niveau national et dans chaque région pour soutenir le secteur culturel et les associations employeuses. La plupart des artistes ayant vu leurs contrats (de cession ou d'ateliers EAC) annulés, beaucoup de financeurs publics ont décidé de contourner la notion de service fait pour rémunérer les artistes comme si le contrat avait eu lieu et de ne pas suspendre ou reporter leur financement qui s'effectuerait normalement sur la base des dépenses réelles.

L'Etat a également mis en place un fonds de solidarité dont peuvent bénéficier les indépendants (de tous les secteurs d'activités). Ils peuvent alors bénéficier de 1 500 € par mois. Certaines régions ont également mis en place des fonds exceptionnels spécifiques.

[> Plus d'infos](#)

Mercredi 6 Mai, le gouvernement a annoncé de nouvelles mesures pour le secteur culturel : le droit des intermittents est prolongé d'un an au-delà des six mois où leur activité aura été impossible ou dégradée, soit jusqu'à fin août 2021. Les interventions des artistes dans les écoles sont encouragées et un plan de commande publique auprès des jeunes artistes notamment sera mis en place. Les librairies, bibliothèques, galeries d'art et certains musées rouvriront le 11 mai. La réouverture des autres lieux culturels sera discutée fin mai.

Un dispositif national de secours pour les acteurs de l'ESS a également été mis en place par le Haut Commissariat à l'ESS pour les associations de moins de 3 salariés (ou plus si intermittents). Les responsables du dispositif DLA départemental sont engagés avec les financeurs publics et les OPCO dans la réflexion sur des outils de gestion et de pilotage pour aider les acteurs les plus fragiles.

[> Plus d'infos](#)

[> Dossier regroupant les aides et mesures prises par les différents ministères mis à jour régulièrement](#)

La ruralité, territoire précurseur de pratiques innovantes

La spécificité de l'action culturelle dans les territoires ruraux a toujours exigé de ses acteurs un questionnement constant de leurs pratiques. Leur hétérogénéité et leurs spécificités en ont fait et ce bien avant la crise actuelle, des lieux propices à l'expérimentation. Les formes de la diffusion artistique et l'action culturelle dans les territoires ruraux sont assez innovantes dans les modes de rencontre avec les publics, dans les interactions facilitées avec les artistes. Les acteurs culturels y ont l'habitude de mener une réflexion sur la mobilisation des publics, sur la construction de liens avec les habitants et le territoire, sur la pluralité des approches (artistiques mais aussi scientifiques, sociale et solidaire...). Ces enjeux se sont vus mis en avant avec la crise sanitaire mais les bases de réflexion et des outils sont déjà présents. La crise et le confinement ont eu pour conséquence un essor des commerces alimentaires et services de proximité et des circuits courts et réseau de solidarité locale en général. Le secteur culturel fait néanmoins face à une tension entre l'impératif de proximité, de liens entre les personnes mais également celui de faire circuler les artistes, d'essaimer et de faire rayonner la création : *“être proche de ses voisins mais aussi présent dans le monde plus largement”*. Ce noeud doit être au coeur des réflexions sur la transformation du secteur.

Les spécificités de la ruralité seront aussi un atout pour envisager la sortie de crise, convaincre les publics de soutenir les artistes. Revenir sur les lieux de spectacle passera par la mise en avant du travail de proximité qui fait la richesse des petits festivals de campagne et la défense d'une diversité culturelle des territoires. Les particularités propres à chaque événement permettront de garder un lien avec les publics et artistes.

La place du numérique

L'impact de la crise sur l'industrie musicale, le confinement et l'annulation de la majorité des événements culturels ont entraîné le foisonnement de contenus sur les réseaux sociaux (théâtre, opéra, programmation artistique en ligne, ateliers de pratiques artistiques...). Les structures culturelles ont dû rapidement repenser leurs moyens de communication et de diffusion. Si ces actions numériques sont innovantes et permettent de garder un lien avec les publics, il faut faire attention à ce que ce besoin de combler un vide n'empêche pas de voir ce moment de ralentissement comme un moment de pause nécessaire pour prendre du recul sur son activité et *“revenir au sens et à l'essence”* de l'action menée. Cette réflexion qui n'est pas toujours possible en temps normal peut aussi être l'occasion pour les structures et acteurs culturels de mener un travail introspectif, reculer pour mieux regarder, sans pour autant s'éloigner des publics.

De plus, ce report de la programmation en version numérique risque à l'avenir d'entraîner, surtout pour le spectacle vivant et les musiques actuelles, une baisse du public qui se déplacera dans les salles. Alors même que ces secteurs reposent sur un rapport direct au public. Il s'agira de convaincre le public de revenir dans les salles et sur les lieux de diffusion. Mais comme on peut le remarquer par les images circulant dans les médias, *“le public est là, il fait la queue au Mac drive, les gens sortent de chez eux, il faut alors aller les trouver là où ils sont avec un moyen de ne pas être trop agressif en passant un message”*.

Enfin, le numérique pose la question des droits d'auteurs, pas souvent respectés lors de la diffusion en ligne de certaines oeuvres.

La gestion conjointe de différentes temporalités

La crise actuelle fait apparaître plusieurs niveaux de réflexion qui se situent dans des temporalités différentes. On peut distinguer 3 périodes :

1. Un temps de réponse à l'urgence : cette gestion impérieuse de l'impact certes nécessaire parasite les activités de chaque acteur à son échelle : comment poursuivre la direction d'une structure en temps de crise lorsque sa directrice/son directeur est sollicité(e) de toutes parts? Comment imaginer, créer alors que pèsent sur les esprits les exigences liées à la survie de la structure?
2. Un temps de réorganisation de l'activité : trouver des moyens de continuer à créer et à diffuser les créations, sécuriser son activité...
3. Un temps de transformation : ce temps s'inscrit sur le long terme et est celui de la distanciation et du recul pour réfléchir sur la place du monde culturel et artistique dans ce nouvel environnement engendré par la crise sanitaire auquel il faudra nécessairement s'adapter.

Ces temporalités se superposent mais doivent garder un ordre de priorité sans pour autant que la résolution d'un des trois temps se fasse en occultant la perspective des deux autres. C'est pour cela que les contraintes sanitaires imposées ne doivent pas pour autant entraîner une régression dans l'évolution d'une discipline : le retour de la marionnette dans la rue par exemple apparaît comme une solution dans le contexte actuel mais va à l'encontre des valeurs défendues par certains professionnels du secteur. De même, il s'agira de dépasser les limites imposées par les nouvelles normes préventives en vigueur et il semble important que les acteurs prennent le temps de l'expérimentation, dans une optique de réinvention de l'acte de création. Le maintien d'une qualité artistique et l'accompagnement des artistes dans leur création restent primordiaux. Certains se disent "*révoltés de devoir se plier aux contraintes sanitaires à long terme, c'est castrateur pour la réflexion*". En somme, il s'agira de savoir comment transformer cette crise en opportunité.

La question de la temporalité se pose également dans l'appréhension des publics qui, durant cette période, ont privilégié la proximité et les circuits courts comme peuvent en témoigner de nombreux producteurs et acteurs locaux de l'alimentation. Mais cela va-t-il se pérenniser ? Un des enjeux va alors être de retenir ces nouveaux publics et de faire en sorte que les initiatives prises pendant la crise ne retombent pas en inventant des formes artistiques et culturelles nouvelles au même titre que de nouvelles pratiques de consommation.

La porosité nécessaire entre acteurs, disciplines et approches

Une des conséquences de cette crise a été de renforcer l'idée d'un besoin de solidarité entre les individus, de création d'un tissu polymorphe local associant les acteurs sociaux et économiques (artisans, producteurs, artistes...). La diversité des acteurs permet d'apporter diverses ressources qui, mises en commun, aident à la construction d'une communauté locale plus forte et résiliente voire d'une micro-société. L'hybridation et le croisement des pratiques entre ces acteurs permettent de maintenir un lien social. Les réseaux jouent donc un rôle important : que ce soit au niveau des intercommunalités, des communes, des acteurs culturels ou de l'ESS, ils permettent de regagner la confiance de chacun, de rompre l'isolement en faisant jouer les solidarités pour partager les expériences et bonnes pratiques, amortir l'impact de la crise et envisager ensemble le futur du territoire.

Renforcer la confiance des élus sera notamment une priorité car ceux-ci, face à la forte responsabilité que leur délègue le gouvernement et malgré leur fort pouvoir local de décision (ouverture des salles municipales, autorisations d'événements...), se trouvent frileux à l'idée de reprendre le cours de la vie culturelle et artistique par le flou engendré par le manque d'information quant à l'application des mesures et un manque de garantie de l'Etat. Ces décisions locales pourraient alors amener une remise en question du principe d'égal accès à la culture, droit qui doit être impérativement défendu par les acteurs du secteur. Les acteurs de l'ESS seront ici encore les mieux placés pour créer ces liens et fédérer les acteurs sur les territoires. Sortir des limites du secteur culturel permettra de s'inspirer des pratiques d'autres secteurs : l'éducation par exemple qui est actuellement au devant de l'expérimentation du déconfinement et qui doit innover pour mettre en place de nouvelles méthodes pour respecter les mesures gouvernementales; l'alimentation qui a été un secteur fortement sollicité pendant le confinement et qui doit aussi trouver des solutions pérennes pour garder la confiance avec ses publics.

Il est donc nécessaire de faire du lien entre tout ce qu'il se passe sur un territoire autour des mêmes valeurs de solidarité, d'échange et de réciprocité. Pour cela, les tisseurs de ces liens comme les enseignants des écoles d'art et de musique ou les acteurs socio-éducatifs ne doivent alors pas être oubliés.

La création comme moyen de sortie de crise et de réinvention du monde de demain

Les mesures sanitaires et le confinement ont créé un climat anxigène qui empêche de se projeter et d'envisager un retour normal aux événements culturels. Ce côté catastrophiste peut être castrateur pour la réflexion alors que ce moment peut être au contraire une opportunité pour promouvoir de nouveaux droits (humains, culturels), réaffirmer des valeurs de solidarité, d'entraide ainsi que l'enjeu d'un environnement soutenable. La création et les solutions apportées par le monde artistique et culturel permettront de créer des amortisseurs économiques.

Cette crise permet alors de réinterroger le modèle économique, de repenser les façons de faire système localement et de préparer de nouvelles propositions pour les partenaires publics. De ce point de vue, les acteurs de l'Économie Sociale et Solidaire sont au premier rang, ayant depuis longtemps lancé des initiatives allant dans ce sens (monnaie locale...). Sans faire peser sur les artistes la lourde charge de résoudre rapidement les

problèmes de l'humanité, ils peuvent être vecteurs de liens et de réflexions. Le défi qui arrive n'est pas seulement de donner du travail aux artistes mais de prendre le temps de cette transformation.

D'un autre côté les artistes se retrouvent face à une noble tâche, presque une injonction, qu'est celle d'endosser le rôle de producteurs de rêves pour aider les publics à "*transformer les angoisses en rêves*". Par leurs créations et leur imagination, les artistes peuvent nous amener à modifier nos ressentis vis-à-vis de l'extérieur et notre regard sur le monde. Les artistes nous permettant ainsi de dépolluer notre quotidien du trop plein d'informations en replaçant l'humain au centre des réflexions sur l'avenir. Mais cela ne se fera pas sans la participation des publics et des habitants qui doivent être associés aux questions posées par les artistes.

Des initiatives pour garder le lien

- Énigmes envoyées par lettres aux habitants,
- Poèmes disposés dans les paniers à retirer au marché,
- Contes par téléphone sur rendez-vous,
- Dans la Somme à Tincourt Boucly la fête du village a été maintenue avec trois artistes sur une plateforme d'un tracteur les artistes ont fait le tour du village avec des arrêts devant les maisons,
- Concert live depuis sa voiture en Lituanie et mise à disposition de l'espace public par la municipalité pour les représentations artistiques,
- Convier les gens à parler, raconter des souvenirs,
- Exposition ambulante pour tisser du lien entre les individus.

Ces pratiques permettent en ruralité de se réapproprier des lieux et pratiques symboliques des villages (kiosques dans le Nord, tour de table dans l'Aude...). Ces formes nécessaires d'adaptation au contexte actuel restent néanmoins ponctuelles et se situent dans la seconde temporalité, avant de repenser plus en profondeur les modes de diffusion artistique.

Se faire entendre

Le secteur culturel en ruralité semblerait donc avoir les outils pour être porte-parole de ses droits, faire entendre les revendications et faire remonter les actions mises en oeuvre en territoires. Plusieurs groupes de travail sont déjà en réflexion pour mettre en lien un grand nombre d'initiatives locales et d'acteurs engagés dans cette voie : Groupe Ruralité porté par la Fédélima, l'UFISC, la FAMDT, Thema, la fédération nationale des arts de la rue, et le CNV ; projet AJiTer, enquêtes, pétitions... La question de la visibilité se pose : comment se faire entendre, comment rendre visibles une telle hétérogénéité d'acteurs et

d'actions ? comment construire des indicateurs permettant de valoriser les actions ? un discours commun porté par et pour la ruralité est-il envisageable et si oui, quelles sont les capacités des acteurs culturels en milieu rural d'être force de propositions ? Les réseaux existants disposent-ils des outils et moyens pour porter ces propositions?

D'où la nécessité d'avoir des temps d'échanges, de dynamiser les réseaux d'acteurs pour trouver les moyens de continuer à dialoguer, à construire ensemble "*une réflexion sur l'avenir où l'humain est au centre*".

Ressources

> Contact pour inscriptions à la liste mail du groupe ruralité coordonné par la Fédélima:
benjamin.fraigneau@fedelima.org – 02 40 48 08 85

> Lien vers les ressources culture et ruralité de ce groupe:
<https://www.ruralite.fedelima.org/actualite-2/>

> Lien vers les ressources de La chambre d'eau sur ces questions:
<https://www.lachambredeau.fr/seminaires>